

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1761

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1761, 1761-10-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/841>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne sais pas, mon cher et illustre maître, si mes lettres...

RésuméPompignan fait rire avec son Eloge historique du duc de Bourgogne. Le théologien Martin Kahle. Remarques sur Cinna et sur le théâtre de Corneille en général.

Date restituée10 octobre [1761]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire61.29

Identifiant1257

NumPappas374

Présentation

Sous-titre374

Date1761-10-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D10065

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 38

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30
1761

91

à Paris 10 octobre 1761.
38

Je ne sais pas, mon cher et illustre maître, si mes lettres sont aussi plaisantes,
que sous le ^{prétendu} mais, je fais que tous ceux qui la jette y trouvent bien matière,
d'histoire vraie, comme vos lectures, qu'il est bon de voir un peu de la sorte,
jamais l'auteur n'a été si favorable pour le bien porter. Voici par exemple
Paul le frère de Bourgignon (je ne fais si c'est Paul l'agathe ou Paul le
simple) qui vient encore de fournir aux vœux de quasi visages par son histoire
historique du Duc de Bourgogne: j'imagine qu'en voir autre chose cette fois,
qu'en la lecture vous avez dit comme l'hémic de la fortune
voici de quoi, si ne fais quelque chose
et cela sans employer, sans lue.

Je sais que la matière est un peu délicate, et qu'en donnant des corrigés
au vivant il faut prendre garde d'égarer la mort; mais à viens, par
quel on triente, sans gloire. Orignal que Bourgignon, historique sur
cette affaire de son bel ouvrage une histoire d'histoire de France,
je voudrais qu'en la lui donnât, avec la permission de commencer sur la
vie de la reine, et la dispute d'aller au-delà de 7 ans. Je ne sais si cette
importance vous paraîtra aussi plaisante qu'à moi; mais, il est sûr que

... si Dieu n'avait fait naître
l'opéra à son maître d'âme,
cette le fiave serait beaucoup.

Mais voilà que vous aussi, en voulant de vous citer des vers, que l'abbé Theodoric
Martin Kahler qui son en avoir tant de mauvais pour son ouvrage ce
monde ridicule et de la meilleure des mondes possibles.

Laissez la ce Martin Kahler et l'opéra, et parlons de Corneille.
non nous n'a vos remarques sur l'opéra; ce vous avez de recevoir la réponse
d'aujourd'hui sur les nouvelles usages. voulez vous que je vous parle net
comme le philosophe, et sur la pièce et sur vos remarques? Je vous avouerai
d'abord que la pièce ne paraît d'un bout à l'autre froide et sans intérêt
que c'est une conversation en cinq actes, et en style le théâtre français, tantôt
bourgeois, tantôt savant; que cette froideur est le grand défaut, selon moi,
de presque tous nos jeux de théâtre, de qu'à l'opéra on a quelques scènes
du 6^e, du 5^e acte du Rodogune, ou du 4^e d'Heracles, je n'envisage rien
(dans Corneille de cette romanesque et de l'opéra qui fait l'œuvre de la tragédie.
si j'ai si difficile, peut-être à vos yeux, qui même accoutumés à
l'acte sur le théâtre logique de l'intérêt, de la situation, et du mouve-
ment. si j'ajoutais donc non seulement, j'ajouterais que pour que tout

ces pièces sont meilleures à lire qu'à jouer; de cela est sûr qu'il n'y a presque
personne aux pièces de Cornille, et médiocrement à celles de Racine. mais
c'est si bon à lire d'avoir raison, il faut être gai; il faut donc de grands
ménagements, pour éviter les querelles, les querelles, et qu'ils n'aient le droit
à l'égard de son raisonnement. Mais n'est-ce pas les remords de la conscience, qui
selon vous viennent trop tard, ou qui selon vous viennent assez tôt, ce
point là, ce me semble, de ces questions sur les quelles on peut dire le pour
et le contre sans se convaincre réciproquement. j'aurais donc, sans prétendre
que vous ayez tort (car le diable m'importe si j'en fais rien), j'aurais donc
vous ne fassiez aucune critique qui fût sujette à contradiction; que vous
vous bornassiez aux fautes évidentes contre le théâtre ou la grammaire,
vous n'avez encore assez de laogue. Croyez moi, ne donnez point de prise
sur vous aux fâcheux mal intentionnés, et songez qu'un vivant qui
critique un mort en possession de l'estime publique, doit avoir raison et
raison ^{à peu près} faire quand il n'a que raison. voyez comme on a vu les
jeunes gens qui ont relevé la censure d'Homère; ils ont bien pour eux
au moins raison et demi, les pauvres diables là; et le grand tort de
la critique n'est pas de critiquer l'Épique; mais de faire une.

Reservons donc, mon cher maître, les vespas de carton au bon d'incendie
pour les Bonjiguan en cas de feu; pour ce qui, on ne s'en rendra pas
à leur dépens; et vous aurez le double plaisir de faire rire et d'avoir
raison. Il est vrai que si la guerre continue, je crois que Bonjiguan même
ne fera plus rire personne. Pour moi je risai le plus longtemps que
j'aurais, et je vous aimais plus longtemps encore. adieu, mon cher
philosophe; ~~mes respects à madame de la Harpe~~.

